

*Mme Anne Marie François,  
Professeur de Lettres*

La journée de didactique pas le seul lieu d'observation possible, mais il est tout de même un terrain privilégié, et c'est souvent vers leur collègue de lettres que se tournent les autres enseignants en cas de difficulté.

Quelques constats tout d'abord :

Comme les exemples donnés en illustration dans cet ouvrage vous le montreront, tous les EIP n'ont pas un rapport difficile à l'écrit. C'est le cas de quelques individualités (2 ou 3 ?) dans un groupe classe. Au contraire, beaucoup aiment écrire, y compris hors contexte scolaire et laisser libre cours à leur imagination. Mais ils ont souvent une approche synthétique de la réponse à donner à une question, et éprouvent des difficultés à développer et expliciter leur démarche. D'une manière générale, les EIP répugnent à "copier" et s'interrogent sur le sens de l'écriture ("A quoi ça sert ?"). Les difficultés à l'écrit sont à la fois la cause et le révélateur de l'échec scolaire. Il est généralement associé à d'autres manifestations de malaise scolaire. Le problème semble toucher prioritairement les garçons.

Typologie des difficultés rencontrées :

Elles sont de deux ordres :

### 1. Difficultés dans le rapport à l'écriture

\* Dysgraphie : sans doute dans sa hâte de jeter par écrit ce qu'il a dans l'esprit, l'EIP ne prend pas toujours le temps de bien former ses lettres et séparer les mots. Cette difficulté est d'autant plus facile à surmonter qu'elle est prise en compte tôt.

\* Problèmes d'organisation de l'espace graphique : écrire sur les lignes, prévoir une marge, adopter une disposition en paragraphes, tout cela n'est pas souvent spontané chez les EIP. L'apprentissage patient s'avère toutefois possible.

\* Refus d'écrire, (copier un texte écrit au tableau, écrire sous la dictée, produire un texte personnel) : rare dans sa forme systématique, il est le symptôme d'un rejet plus large de l'école et d'une manière générale de toute contrainte.

### 2. Difficultés de rédaction

\* Réticence à développer une idée ou argumenter, dans le désir d'aller immédiatement à la réponse. Ce phénomène est particulièrement sensible en mathématiques ou en physique à partir de la classe de 5 / 4°.

\* Difficulté à organiser la pensée, à utiliser les paragraphes, les alinéas... souvent considérés comme des contraintes.

\* "Oubli" des règles orthographiques ou grammaticales connues, qui paraissent secondaires par rapport au contenu.

\* Refus de la relecture.

\* Réponse inadaptée en raison d'une lecture hâtive des consignes ou du désir de développer un sujet de prédilection. On rejoint là une difficulté de lecture.

Quelques propositions de remédiation :

\* Eviter les critiques ou reproches répétitifs sur ce sujet qui ne font qu'enfermer l'élève dans une image négative.

\* Eviter les implications affectives.

\* Contourner l'écrit rédigé lorsque c'est possible ( présentation sous forme de schéma, tableau, exercices à trous...).

\* Eviter l'exercice de recopiage systématique, sauf pour les beaux textes qui méritent d'être mémorisés.

\* Proposer des exercices de calligraphie, en collaboration avec le professeur d'arts plastiques.

\* Finaliser les écrits, en leur donnant un but social (lecture publique, affichage, correspondance, échange à l'intérieur de la classe ou avec une autre classe...).

\* Donner chaque fois que c'est possible un choix de thèmes ou de sujets.

\* Motiver par l'humour, la compétition, l'esthétique, le mystère, le jeu... selon les âges, les classes et le tempérament de l'enseignant !

\* Autoriser le traitement de textes (en dehors des exercices scolaires qui donneront lieu à une évaluation à l'examen).

L'attention de l'enseignant au problème spécifique de tel ou tel permet des progrès sensibles sur la durée. Certes, il faut agir le plus tôt possible mais des progrès se font à tout âge. Sur ce point comme sur bien d'autres la cohérence de l'équipe pédagogique et la coopération des parents sont indispensables. Le professeur de français est souvent le plus à même de dédramatiser ce handicap avec les collègues d'histoire géographie par exemple ou de mathématiques qu'une expression arachnéenne, laconique ou prolix effraiera. Chaque cours pourra donner lieu à des aménagements spécifiques tels ceux proposés ci-dessus. Il ne faudra pas hésiter, dans les cas plus sérieux, à recourir à l'aide d'un spécialiste (psychologue, psychomotricien, graphothérapeute...) car parfois quelques séances au bon moment suffisent quand l'enfant est ou a été suffisamment motivé. Il sera en tout cas indispensable de valoriser tout progrès réalisé par l'enfant et de l'aider petit à petit à dépasser ce stade.

Les problèmes repérés ne sont pas, de l'avis général, spécifiques aux enfants précoces. Tout au plus sont-ils plus facilement repérables chez eux pour deux raisons :

- L'écart entre les performances à l'oral et celles de l'écrit est parfois important, ce qui attire l'attention de l'enseignant et fait qualifier de "décevantes" leurs productions.

- La relation, bonne ou mauvaise, entre EIP et l'écrit est souvent d'ordre affectif, ce qui l'amène à manifester auprès de l'adulte sa satisfaction ou son insatisfaction.

Mais les propositions de remédiations contenues dans cette publication pourront être appliquées à tous les enfants qui rencontrent des difficultés dans l'acte d'écrire, et inversement, les EIP pourront bénéficier des fruits de la recherche en didactique de l'écriture.

